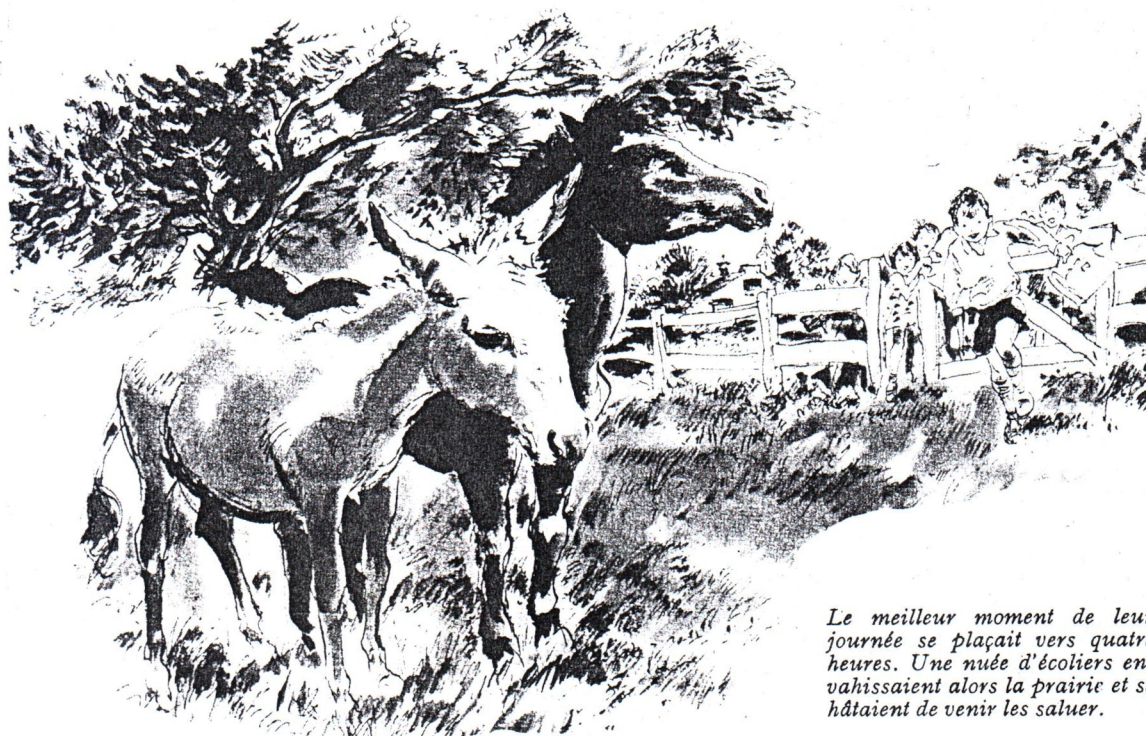


# L'âne de Saint Nicolas et le cheval du boulanger

Marcelle Dumont



*Le meilleur moment de leur journée se plaçait vers quatre heures. Une nuée d'écoliers envahissaient alors la prairie et se hâtaient de venir les saluer.*

DANS UNE prairie bien verte, naquirent le même jour d'été, un ânon joli comme un petit chat et un poulain sentimental comme une colombe. L'âne était gris et blanc avec de longues oreilles souples et frémissantes comme la soie. Le cheval avait une robe rousse et les yeux les plus tendres du monde.

Harry — c'était le nom du cheval — employa ses premières forces à faire en chancelant les quelques pas qui le séparaient de Cadichon, le petit âne. Aussitôt, ils s'aimèrent de tout leur cœur.

De ce jour et pendant trois ans, ils ne se quittèrent plus, broutant la même touffe d'herbe flanc contre flanc et galopant de concert, faisant mille folies, comme si le plus clair de leur plaisir eût consisté à imiter l'ivresse et l'insouciance des papillons.

Le meilleur moment de leur journée se plaçait vers quatre heures. Une nuée d'écoliers envahissaient alors la prairie et se hâtaient de venir les saluer. Toujours de concert, Harry et Cadichon trottaient à leur rencontre et se mettaient à hennir et à braire d'attendrissement. Ils se laissaient volontiers chevaucher et tirer les oreilles et s'agenouillaient tous les deux pour permettre aux plus petits d'accrocher sans trop de mal dans leur crinière des fleurs et des pompons.

Ils croquaient de non moins bonne grâce mais sans gourmandise les sucres, croûtons et menues friandises offertes par leurs visiteurs.

Le temps passait si vite et si agréablement que les deux compagnons furent grands avant d'avoir eu le temps de le remarquer. Mais quelqu'un de très haut placé et de très important avait l'œil sur eux !

Saint Nicolas avait remarqué depuis longtemps ce bourricot si doux et ami des petits enfants. Le sien se faisant vieux, il l'avait mis à la retraite dans un champ de chardons superfin. Le grand saint descendit donc sur terre pour acheter Cadichon.

Mais il avait deviné que les deux amis seraient bien tristes de se quitter. Aussi vint-il en personne chercher Cadichon. Il avait apporté pour l'un et pour l'autre une grosse carotte en massepain mais hélas, elle leur parut bien amère car ils l'avaient tant trempée de larmes, qu'elle était toute salée !

Saint Nicolas avait apporté également pour son âne une belle couverture de velours rouge et une gourmète d'or. Cadichon n'en pleurait pas moins toutes les larmes de son corps. Et, jusqu'au moment où il ne fut plus qu'un petit point noir au bout de la route, il se retourna pour crier à Harry :

— Jamais, jamais je ne t'oublierai.

Heureusement, le grand saint compatissait à sa peine et et l'aida bien doucement à mettre une patte devant l'autre. On assure mais, comment y croire, que saint Nicolas arriva épuisé au paradis. Il fut, dit-on, sans pouvoir se lever pendant trois jours. Il avait été obligé à la fin de porter Cadichon sur ses épaules ! Pendant ces trois jours-là, Harry refusa de boire et de manger. Lorsqu'il recommença à se nourrir, il le fit sans entrain et il prit l'habitude de passer de longues heures la tête contre un arbre à broyer du noir. C'est ainsi qu'un boulanger venu de la ville le trouva. Il comprit tout de suite qui était ce cheval triste. Les gens du pays étaient si fiers d'avoir fourni un âne à saint Nicolas que l'histoire d'Harry et de Cadichon était connue à dix lieues à la ronde.

Le brave homme caressa l'encolure d'Harry et lui parla bien tendrement à l'oreille.

— Veux-tu venir avec moi, Harry ? Nous porterons de a à brioche aux petits enfants sages. Ce sera presque aussi agréable et flatteur que le travail de Cadichon. Tu ne t'ennuyeras plus et là haut dans le ciel, ton ami sera fier de toi.

Le cheval accepta sans hésiter, joyeux de faire plaisir aux petits enfants et fier de se rendre digne de l'âne de saint Nicolas. Il cessa bientôt d'être malheureux. Tout le monde l'aimait. Il avait de nouveaux petits amis et recevait beaucoup de sucre et de caresses. Le boulanger claquait gentiment la langue pour le faire avancer et l'odeur de la brioche toute chaude qui emplissait la voiture lui réjouissait le cœur... Mais, il aurait voulu revoir Cadichon, ne fut ce qu'une fois.

Parfois, lorsqu'il regardait le ciel, les contours d'un âne broutant des fleurs au milieu d'un nuage, lui apparaissaient. Alors il hennissait longuement. Il lui semblait que Cadichon remuait les oreilles et lui répondait. Il entendait comme un très lointain hi-han, à demi étouffé dans les soupirs du vent. De quoi peut-on être sûr à cette distance ?

Bientôt, ce fut l'hiver. Le boulanger mit sur le dos d'Harry une modeste couverture grise qui était loin d'atteindre la splendeur du manteau de Cadichon mais qui le tenait bien au chaud. Les gens mangeaient de plus en plus de brioches et de petits pains au chocolat en buvant du thé et du café bouillants et, tous ceux qui le pouvaient, restaient toute la journée assis auprès du poêle.

Vers la même époque, Harry remarqua un changement chez ses petits amis. Ils semblaient à la fois plus sages et plus excités. Françoise mangeait sa soupe aussi vite qu'il se pouvait, Claude soignait ses cahiers, Vincent ne dévalisait plus le sucrier, Christine obéissait à sa maman.

À la tombée de la nuit, des voix fraîches volaient de fenêtre en fenêtre comme pour rythmer son trot et c'était toujours la même chanson, reprise mille et mille fois avec une conviction touchante.

— O grand saint Nicolas,  
patron des écoliers,  
Apportez-moi du sucre dans  
mes petits souliers,  
Je serai toujours sage  
comme un petit mouton  
Je dirai mes prières  
pour avoir des bonbons  
Venez, venez saint Nicolas,

Venez, venez saint Nicolas,  
Boum la la !

Personne ne se doutait qu'Harry connut bien vite la chanson par cœur. Il la chantait tout bas de toute son âme de cheval, en la modifiant toutefois légèrement.

— Je serai toujours sage comme un petit mouton  
Je dirai mes prières pour revoir Cadichon !

Harry était bien embarrassé. Il aurait voulu savoir quand saint Nicolas et Cadichon allaient descendre sur terre. Il écoutait désespérément les conversations et ouvrait tout grand son œil tendre pour que les enfants devinent son désir de savoir. Les gosses l'embrassaient sur le museau mais ne comprenaient pas.





Enfin, le boulanger prit à bout de bras le plus petit (il avait à peine trois ans) pour l'installer sur son dos. Et tout comme s'il l'eût compris, le petit le prit par le cou et lui souffla dans l'oreille:

— Encore dormir deux fois et saint Nicolas descendra la nuit dans la cheminée.

Harry en savait assez. Il était décidé, malgré son habituelle docilité, à s'échapper de l'écurie et à courir à travers toutes les rues à la recherche de Cadichon. Mais le sort en avait décidé autrement.

Le boulanger cuisait jour et nuit. Une fine poussière de farine échappée du fournil faisait éternuer Harry et l'odeur affriolante des brioches, cramiques et craquelins, couques et tartes à la crème le réveillaient en pleine nuit. Toute la ville se préparait à fêter dignement les petits enfants sages !

Imaginez combien notre ami trotta ses deux jours ! Si bien que la fameuse nuit, il s'endormit malgré tous ses efforts.

Il fit un rêve dans lequel Cadichon l'appelait de toutes ses forces sans parvenir à l'éveiller. Son cœur se gonfla si bien de peine qu'il s'éveilla en sursaut. Le boulanger était là, devant lui, tenant une lanterne.

— Mon pauvre Harry, je regrette de troubler ton sommeil ! Nous avons encore une livraison à faire mais demain, tu pourras dormir toute la journée.

C'est Harry qui fut content ! On venait à son secours pour l'aider à être présent au rendez-vous fixé à Cadichon par télépathie. Et voilà notre cheval trottant gaiement dans la neige en faisant sonner très fort ses grelots. Il lui fallait signaler sa présence, n'est-ce pas ? Mais les portes avaient beau s'entrouvrir instant sur une face rouge et souriante et se refermer après avoir engouffré leur cargaison de bonnes choses, la voiture avait beau se vider, pas de Cadichon.

Le boulanger ne comprenait pas pourquoi Harry tremblait comme une feuille et faisait mille tours pour ne pas rentrer tout de suite à la maison, feignant de se tromper de rue et ralentissant sans motif. Mais le brave homme était si fatigué qu'il s'endormit sur son siège, le laissant se débrouiller seul, en cheval honnête et consciencieux qui connaît le chemin de l'écurie.

Enfin, le boulanger s'éveilla et aperçut l'église pour la seconde fois. Je crois bien qu'il allait se fâcher mais il n'en eut pas le temps. Harry filait soudain comme une flèche.

Là-bas, au bout de la rue, un petit âne vêtu de rouge ruisselait de clair de lune. Ah mes enfants, que d'embrassades, que d'effusions ! Comme Harry souffla à pleins naseaux sur le peu de suie accroché au manteau de son cher Cadichon !

Que de coups de sa langue parfumée par le picotin céleste, Cadison dispensa-t-il à son ami d'enfance ! Quelle fricassée de museaux ! Quelle friction de flancs ! Quel méli-mélo de crinières !

Attendris, saint Nicolas et le boulanger trinquèrent ensemble et finirent par s'endormir sur la table de la boulangère pour permettre aux amis de se conter tout ce qu'ils avaient à se dire.

Après quoi, le grand saint et Cadichon remontèrent au ciel et Harry dormit pendant deux jours. Il ne cessa pas instant durant son sommeil de rêver à la joie de revoir Cadichon le 6 décembre suivant !